

précèdent l'éruption menstruelle n'apparaissent qu'au moment où la sangsue se détache, c'est-à-dire où cesse l'écoulement. Les purgatifs drastiques agissent, comme les sangsues en petit nombre, en provoquant un état congestif de l'utérus.

2° Les *ventouses sèches* ou *scarifiées* trouvent encore ici leur application. Raciborski conseille de préférence les ventouses scarifiées à la partie postérieure du sacrum, dans l'aménorrhée primitive. Les ventouses sèches aux cuisses, les grandes ventouses Junod, la ligature pratiquée au-dessus des cuisses, constituent autant de moyens dont l'efficacité s'explique aisément. Il en est de même des pédiluves sinapisés, mais surtout des bains de siège irritants (1).

3° Quant aux *stimulations directes* portées sur le col utérin, elles sont de nature diverse. Le cathétérisme du col suffit quelquefois pour réveiller la vitalité de l'utérus, et le caractère ménorrhagique des règles chez les femmes qui étaient soumises, il y a quelques années, à des manœuvres mécaniques de redressement de l'utérus, montre toute l'influence emménagogue de cette pratique. Le badigeonnage du col utérin avec de la teinture d'iode pure a réussi quelquefois, entre les mains de Boinet, à guérir des aménorrhées rebelles.

Les *injections de lait ammoniacal* constituent une méthode de traitement de l'aménorrhée, à laquelle Lavagna et Nisato ont dû de beaux succès. Des douches ascendantes froides sont également, par l'impression mécanique du choc et par la réaction congestive qui suit leur usage, de nature à combattre l'aménorrhée (2).

Les promenades en voiture, les marches prolongées, l'équitation, agissent également sur l'utérus en réveillant sa vitalité par les secousses rythmiques qu'il subit.

Mais, de tous ces moyens locaux, celui qui mérite le plus de confiance consiste dans la *faradisation* de l'utérus; un des rhéophores convenablement isolé est introduit sur le col, l'autre est promené sur l'hypogastre et les lombes. Par malheur, la répugnance légitime qu'ont les femmes à accepter ce moyen neutralise son efficacité; mais j'ai reconnu que la faradisation des autres régions du corps conduisait souvent au même résultat. C'est

(1) 738. Ceux-ci sont préparés avec de la farine de moutarde renfermée dans un nouet de linge et exprimée dans l'eau du bain, jusqu'à ce que celle-ci ait pris une couleur verdâtre; les malades y séjournent de quinze à vingt minutes.

(2) 739. Lait, 500 grammes; ammoniaque liquide, 8 à 15 grammes.

ainsi que j'ai vu chez une religieuse, en proie aux douleurs d'une gastralgie exceptionnellement violente, la faradisation de la région épigastrique faire avancer les règles et les rendre plus abondantes. J'ai eu également l'occasion de voir, sous l'influence de la faradisation musculaire du bras, une aménorrhée qui datait de trois ans, chez une fille hémiplegique, se dissiper dès la première séance. Enfin Jules Lecoq a signalé la facilité avec laquelle la faradisation des seins ramène les mois, dans le cas de suppression. Ce sont là des faits qui ne doivent pas être perdus pour la pratique.

Nous ne pousserons pas plus loin cette indication des emménagogues directs. En les employant successivement, en les variant les uns par les autres, en les combinant entre eux, on aura en main des ressources suffisantes; mais nous tenons à prémunir contre la confiance exagérée que l'on pourrait avoir en chacun d'eux. Ici, comme dans tant d'autres cas, nous ne faisons rien *invitâ naturâ*: nous avons besoin d'être aidés par elle; et si elle n'est préparée à cet ensemble d'opérations mystérieuses qui aboutissent à la formation d'un ovule, c'est-à-dire à une création en petit, nous aurons beau accumuler emménagogues sur emménagogues, nous n'arriverons à rien. Le rôle du véritable médecin se borne ici à étudier les tendances de la nature, à leur faire appel de temps en temps et à les favoriser quand elles se dessinent.

Ceci nous conduit à parler du moment d'élection pour l'emploi des emménagogues. Les donner à n'importe quelle époque, et sans règle, c'est faire acte d'un empirisme inintelligent; choisir pour point de départ l'époque de la dernière menstruation expose à des calculs féconds en erreur, puisque la fonction est profondément perturbée: la seule règle rationnelle, ainsi que l'a judicieusement fait remarquer Duclos, consiste à n'employer les emménagogues que quand il se manifeste quelques signes de molimen utérin. Ils indiquent que la ponte ovarique se prépare, et c'est alors, mais seulement alors, que les emménagogues peuvent contribuer efficacement à la provoquer.

Tous les moyens que nous venons d'indiquer ont pour but de combattre l'aménorrhée quand celle-ci dure depuis longtemps, qu'une ou plusieurs périodes cataméniales se sont passées sans règles; ils conviennent également quand une cause accidentelle (immersion des mains ou des pieds dans l'eau froide, impression morale vive, etc.) arrête les mois au moment de leur éruption ou peu après; mais, dans ces cas, les stimulants généraux sont particulièrement opportuns; c'est ainsi que les infusions aromatiques chaudes, les vins généreux, le punch, les



alcooliques divers, mais surtout le *gin*, auquel en Angleterre on attribue une spécificité d'action remarquable sous ce rapport, peuvent, en donnant un coup de fouet à la circulation, en faisant irradier les mouvements organiques du centre à la circonférence, rappeler les menstrues et leur donner une marche régulière. L'acétate d'ammoniaque [90], l'opium [95], l'éther [82], etc., agissent dans le même sens, à la condition, bien entendu, que rien par ailleurs ne vienne contre-indiquer leur usage.

## SECTION DEUXIÈME

### MODIFICATEURS DE LA FONCTION SPERMATIQUE

Le sperme est un liquide complexe formé par un mélange, plus ou moins intime, du produit de la sécrétion propre du testicule et de celle fournie par les vésicules séminales, la prostate, les glandes de Cowper et la muqueuse qui tapisse les voies génitales. Des spermatozoïdes, des cellules épithéliales, des corpuscules muqueux et des granules séminaux, constituent la partie solide de ce fluide, qui contient, de plus, des proportions considérables de sels entre lesquels dominent les phosphates.

L'étude des modificateurs de la sécrétion spermatique présente une extrême difficulté, à raison de l'impossibilité où l'on se trouve souvent de séparer nettement ce qui appartient au sens génésique de ce qui appartient à la sécrétion elle-même. Les aphrodisiaques sont nécessairement des spermagogues, et, réciproquement, les moyens qui éteignent l'éréthisme génital sont de nature à diminuer, ou même à tarir, la sécrétion spermatique; c'est là la source, nous le répétons, d'une confusion en quelque sorte inextricable.

Le sperme, — comme tous les autres produits de sécrétion, — peut être altéré de diverses manières: 1° dans sa quantité; 2° dans sa qualité; 3° dans la régularité de son excrétion. Remarquons encore ici que la nature ne sépare guère ce que nous isolons comme artifice d'étude et que l'un de ces modes d'altération du sperme entraîne presque toujours les autres. Ainsi un sperme beaucoup plus abondant que dans l'état normal est généralement plus ténu, moins riche en zoospermes, la proportion

des liquides des sécrétions accessoires l'emporte sur celle du liquide testiculaire, etc.

## CHAPITRE PREMIER

### Stimulants de la sécrétion spermatique

Dans l'état actuel de la science, on ne sait que fort peu de chose sur la diminution de la sécrétion spermatique; et cela se conçoit, puisque le défaut d'activité de cette sécrétion ne saurait être mesuré directement et ne s'accuse que par le peu d'énergie des aptitudes viriles. L'exiguité des organes génitaux, notamment des testicules; l'absence ou le retard des signes locaux et généraux de l'évolution pubère; l'alanguissement de l'appétit génésique, sont autant d'indices qui accusent le développement imparfait de la fonction. Il est évident que, dans ces cas, il n'y a d'autre indication que de favoriser par une hygiène bien entendue le développement général de l'organisme et d'attendre. Les aphrodisiaques n'auraient ici aucune utilité, en supposant même que leur emploi fût licite au point de vue moral. Quant à la faradisation, qui constitue, comme nous l'avons déjà dit à propos des sécrétions mammaire et salivaire, un moyen si puissant pour stimuler l'activité des glandes superficielles, elle pourrait sans doute être employée avec avantage; mais cet agent, comme nous le verrons, trouve plutôt son utilité dans les cas d'impuissance par défaut d'érectilité du pénis que dans ceux d'insuffisance de la sécrétion spermatique. Quand celle-ci n'est pas primitive et qu'elle ne survient que consécutivement, à l'occasion d'un mauvais état général de l'économie, qui ne peut faire les frais de cette sécrétion en quelque sorte superflue, ou à la suite de maladies diverses des glandes testiculaires: cancer, tubercules, induration, etc., les indications thérapeutiques découlent évidemment de la nature de la cause à laquelle on peut la rattacher.

## CHAPITRE II

### Dépresseurs de la sécrétion spermatique

L'exagération morbide de la sécrétion du sperme est bien autrement fréquente et autrement grave que sa diminution. Elle constitue la spermatorrhée, affection dont les causes sont